

AVANT-PROPOS

Chérif Khaznadar

Fondateur de la MCM
Président de la Maison des Cultures du Monde
centre français du patrimoine culturel immatériel

Il y a dix-huit ans et quelques jours qu'à l'initiative de quatre individus : Jean Duvignaud, Jean-Marie Pradier, Françoise Gründ et moi-même, le 3 mai 1995, était fondé, sous la présidence d'honneur de Claude Planson, le Centre international d'ethnoscénologie dans une salle de l'UNESCO que Madeleine Gobeil avait mise à notre disposition. L'anthropologue Lourdes Arizpe, alors sous-directrice générale de l'UNESCO pour la culture nous y accueillait et nous indiquait que, je la cite, « les objectifs du Centre international d'ethnoscénologie sont entièrement liés à ceux du programme de l'UNESCO pour la promotion du patrimoine immatériel ». J'y reviendrai.

Ce même jour j'indiquais que « si nous utilisons le terme d'ethnoscénologie c'est parce qu'il fallait bien donner un nom à cette démarche nouvelle et qu'un nom n'est après tout qu'un nom. En français et en francophones, nous aurions dit « jeux scéniques » que le Larousse définit comme des spectacles organisés hors du cadre traditionnel des salles de théâtre. Nous avons préféré y associer la notion de peuple (*ethnos*) afin que cette science des arts de la scène soit celle des peuples ».

Les 4 et 5 mai de cette même année 1995 un colloque international avait lieu, dans cette même salle où nous nous trouvons aujourd'hui, réunissant 28 personnalités dont les contributions devaient enrichir la réflexion autour de ce nouveau concept. L'intégrale de leurs interventions a fait l'objet d'un ouvrage « La scène et la terre, questions d'ethnoscénologie » que nous avons publié dans la collection *Internationale de l'Imaginaire*¹. Cet ouvrage, épuisé aujourd'hui, peut, néanmoins être téléchargé gratuitement sur le site de la Maison des Cultures du Monde : www.mcm.asso.fr

Lors du colloque de fondation deux tendances se sont faites jour, étroitement liées d'ailleurs au choix des intervenants pressentis par Jean-Marie Pradier et moi-même. D'une part les ethnologues, anthropologues et praticiens des formes traditionnelles du tiers-monde voyaient dans cette nouvelle discipline la possibilité qui leur était offerte de mieux étudier, en fonction des particularités locales, de mieux faire connaître les expressions spectaculaires des peuples du monde, et, partant, de favoriser un dialogue culturel d'égal à égal sans la contrainte de notions instituées par l'académisme occidental. De l'autre des metteurs en scène, des spécialistes du théâtre dans ses formes occidentales, des littéraires, y voyaient un moyen de s'affranchir du carcan institutionnel et de favoriser l'émergence de formes nouvelles, de travaux de recherche et de laboratoire. Les deux tendances se complétaient harmonieusement.

Toutefois l'internationalisation du concept n'a pas été à la hauteur de nos espérances, hormis quelques remarquables exceptions, dont celle, grâce à Armindo Biao, du Brésil, et, aujourd'hui, ce sont les milieux académiques du monde occidental qui ont le mieux et le plus adhéré à l'ethnoscénologie. Mais cette discipline nouvelle n'a, rappelons-le, que dix-huit ans et tout espoir n'est pas perdu de la voir se répandre ailleurs.

Il faut cependant noter qu'au cours de ces dix-huit ans bien des choses ont changé dans le monde et que la notion de patrimoine immatériel qu'évoquait Lourdes Arizpe a fait de son côté son chemin et il nous faut constater que la Convention pour la sauvegarde de ce patrimoine, adoptée il y a dix ans par l'UNESCO, a permis d'éveiller les consciences particulièrement dans les pays émergents et de créer une dynamique nouvelle

1. Dans cette même collection nous avons publié six ans plus tard, un second volume : « Les spectacles des autres, questions d'ethnoscénologie 2 » également disponible gratuitement sur le même site.

de prise en considération des formes spectaculaires des peuples du monde. Ce patrimoine vivant, en évolution permanente, se trouve aujourd'hui doté d'institutions de recherche au niveau local, dégagé de l'étiquette d'exotisme qui lui était, par facilité et souvent par ignorance, accolée, et trouve la place qui lui revient dans la scène culturelle internationale. Ce mouvement pris en main par les pays du sud gagne très rapidement les institutions académiques du monde occidental. Nous devons nous en réjouir et espérer sa fusion prochaine avec ce que nous avons amorcé il y a deux décades.

Pour ma part, j'y ai modestement contribué et ayant, un moment, perdu pied face à la préciosité des formules et du vocabulaire employés dans des écrits théoriques de l'ethnoscénologie, je retrouve dans les formes spectaculaires du patrimoine culturel immatériel, la force de vie et de créativité auxquelles je suis attaché et je formule le vœu que dans vos débats vous preniez en compte, ce dont je ne doute pas, ce nouvel élément qui va dans le sens du concept premier de l'ethnoscénologie, celle qui a suscité cette passion que nous partageons.